

nommait ainsi, ces nobles débris de nos vaillantes phalanges) cherchaient la paix de l'honneur sur les terres lointaines, et le Texas leur donna un *champ d'asile*. Un de ces *brigands* se traîna vers Québec; à son arrivée, il se sentit pris de ce mal énervant qui fait mourir, — la nostalgie, le mal du pays. — Il le subissait dans toute sa tristesse; reviendrait-il en France, ou bien s'établirait-il définitivement à Québec après avoir fini de débiter sa pacotille... Le mal du pays l'emportait, la détermination était prise... : revoir le pays; et pour le revoir il redouble de courage, d'énergie, s'enfonçant dans les terres pour écouler sa marchandise, visitant bourgs, villages, hameaux, métairies; tout à coup, un soir qu'il avait eu mauvaise journée, que la vente avait été nulle, que le mal du regret lui étreignait le cœur, et qu'il allait solliciter un gîte de repos dans une habitation loin encore du village le plus voisin, quelques mots criés de la métairie frappent son oreille... deux ou trois mots seulement; mais ces deux ou trois mots étaient de la langue de son village, de sa tant regrettée montagne: l'émotion fut la plus forte, il tomba inanimé. Quelques heures plus tard, il revenait à lui, entouré d'une famille qui lui multipliait ses soins; on parlait français, oui sans doute, mais mieux, bien mieux que français, on parlait la langue des aïeux, la vraie, la véritable langue des Pyrénées; ces braves cultivateurs n'avaient rien perdu des souvenirs de leur fondateur, ils connaissaient le groupe de montagnes d'où s'était expatrié leur grand-aïeul, ils en avaient conservé la langue, les usages, la sainte et simple religion. — On parla beaucoup, le repas fut servi, on pria en commun. — L'ΑΥΟΙ (grand-père) bénit les mets, on fraternisa...; il ne fut plus question de départ, on devint de la famille... Les petits-fils sont-ils aujourd'hui exposants? Peut-être.

C'est donc à ces frères lointains, à ces frères de l'Amérique septentrionale, que nous voulons donner un souvenir. — Ce n'est point exagérer de dire que les deux tiers des habitants du Bas-Canada sont d'origine française, comme les deux tiers des habitants des provinces hautes sont d'origine anglaise ou irlandaise.

L'Amérique du Nord a voulu s'associer à notre grande fête, les Français du Canada nous ont envoyé leurs richesses; quelle admirable collection de végétaux ligneux de ces contrées fertiles! C'est le *pin blanc* (*Pinus strobus*), qui atteint des hauteurs de 150 à 160 pieds avec un diamètre proportionné; c'est le *pin jaune* (variété du pin blanc), dont on voit exposé un immense et magnifique échantillon; c'est le *sapin balsamique*, qui donne ce produit si utile et si connu sous le nom de *baume du Canada*. Et ces *chênes blancs* (*quercus alba*), d'une hauteur de 120 pieds, dont le bois est si remarquable par sa force et son élasticité, si utile pour les constructions navales, et si brillant pour l'ébénisterie! Le *chêne rouge* également remarquable, (120 pieds); — le *hêtre* (*fagus ferrugina*), arbre de première grandeur, et très-commun au Canada.

Que dire de ces échantillons de *frênes blanc, rouge, noir, ondulés, tachetés*, dont les plaques reluisent si brillamment sur leur étager!... Rien de plus beau que cette collection d'*érables* au bois dur, au grain serré et susceptible d'un si beau poli, offrant un grand nombre de variétés connues sous les noms d'*érable piqué, érable moiré*, etc., employés sous forme de placage; — et enfin ces érables si précieux qui constituent à eux seuls, au Canada, de vastes forêts et que l'on exploite pour le *sucré* (*acer saccharinum*). Nommons encore le *Pruche* (*hemlock spruce*), dont l'écorce est riche en tannin, le *Liriodendron* ou *Tulipier*, arbre de 130 pieds, d'un bois tenace, très-durable, et employé aux mêmes usages que le Pin blanc. Cet arbre magnifique, un peu acclimaté en France, comme arbre d'ornement, débité en madriers et en planche, est pour le Canada un article de lointaine exportation.

L'exposition du Canada n'est pas seulement remarquable par

ses bois et ses fourrures, dont on peut voir plusieurs beaux spécimens: ses richesses minéralogiques offrent des ressources considérables et de toutes sortes. Les cartes et coupes géologiques peuvent renseigner, à première vue, le visiteur sur le rang à assigner à ce pays au point de vue des richesses scientifiques et paléontologiques. La collection lithologique est des plus remarquables.

Nous signalerons à l'attention publique, parmi les fossiles ou restes organiques, ce magnifique échantillon d'*eoazon canadiense* devant lequel bien des visiteurs passent sans connaître sa curieuse constitution. C'est un ancien fossile conservé dans de la serpentine qui formait alors un dépôt sédimentaire dans la mer où croissait ce rhizopode calcaire. Les parties vertes sont de la serpentine, les parties blanches et cristallines du spécimen sont de l'*eoazon* enveloppé dans du pyroxène, lequel, par sa cristallisation, a effacé en partie la structure intime du fossile. — Pour l'intelligence du lecteur, il faut dire que l'*eoazon* semble avoir formé des récifs assez analogues à ceux des *zoophytes* calcaires que l'on trouve, de nos jours, sur les côtes de certaines mers et dans l'Océan.

Les fers limoneux, oligistes, oxydulés, titanés, les minerais de plomb; le cuivre natif, cuivres sulfurés, les chaux phosphatées, etc., sont une partie de la richesse minière de ces contrées. Les arts y trouveraient également la *stéatite* d'une qualité supérieure, près de Québec, et la *Pierre ollaire*, qui peut la remplacer en certains cas.

A côté de larges lames de *mica* mesurant 0,60 sur 0,35, et d'une grande transparence, se trouve la graphite, soit à l'éclat de pureté, soit mélangée de carbonate de chaux, de pyrite ou d'autres minéraux. Inutile de citer les marbres divers, les échantillons de pétrole, les gypses et marnes, le calcaire à ciment, les ardoises et dalles à paver, les ocres et pierres lithographiques, les grès quartzueux pour verrerie, et les tourbes, préparées par un nouveau système, dû à M. Hodges, et adoptées en place de la houille pour les locomotives du chemin de fer Grand-Tronc du Canada: chacun peut aller apprécier.

Nous ne saurions passer sous silence les produits de l'agriculture de ce pays; on peut se rendre facilement compte de l'état agromique du Canada par les produits exposés, et sans signaler le beau plan-relief de l'école d'agriculture de Ste. Anne (à 24 lieues de Québec), qui occupe le milieu de la salle et attire naturellement tous les regards. Ce plan donne une idée des villages canadiens, des institutions d'éducation, du Collège Ste. Anne, de l'école d'agriculture, des constructions, jardins et vergers de la ferme-modèle. On y voit l'église paroissiale, l'école des Sœurs de Charité, l'établissement de la *Gazette des Campagnes*, et toutes les maisons du village, sur une superficie de 120 arpents, renfermant une population de 730 âmes.

L'école de Ste. Anne fondée depuis 1859, par la corporation du Collège, sur les données que l'un des fondateurs vint recueillir en France aux écoles impériales de Grignon, de Grand-Jouan, à l'Institut agricole de Beauvais, à la colonie agricole de Mettray, à la ferme-école de la Charmoise-Pont-Levez (Loiret-Cher), et aux fermes-écoles les plus importantes, est aujourd'hui en pleine voie de développement, constaté à cinq reprises différentes par les rapports faits au gouvernement canadien. Elle est encore le seul établissement en Canada où l'enseignement de l'agriculture, comme profession, soit organisé; et elle possède tous les éléments de succès nécessaires pour qu'on puisse déjà prévoir quel grand bien elle est appelée à produire.

À la précédente Exposition universelle de Paris, on avait été frappé de nombreux instruments d'agriculture que le Canada avait envoyés: c'était la première fois, depuis la séparation, que nos Français d'Amérique venaient en chœur saluer leurs antiques foyers. Ils trouvèrent parmi nous un accueil